



Le 14 mai 1941, des juifs arrivent au vélodrome d'hiver. (AFP)

70 ans après la rafle du Vel d'Hiv', l'historienne franco-israélienne Limore Yagil, revenait sur ce jour où la France commit l'irréparable. A (re)lire.

[L'Obs](#), Publié le [16 juillet 2012](#)

Emmanuel Macron et le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu [commémorent dimanche 16 juillet](#) la rafle du Vel d'Hiv. C'est la première fois qu'un Premier ministre israélien participe à cette cérémonie.

A l'occasion des 70 ans de la rafle, en 2012, l'historienne franco-israélienne Limore Yagil, [auteure d'une vaste enquête sur la désobéissance civile pendant l'Occupation](#), affirmait que « la responsabilité des dirigeants français dans la rafle du Vél' d'Hiv' est bien établie ». A relire.

Les 16 et 17 juillet 1942 à Paris, 12.884 juifs dont 4051 enfants sont arrêtés dans le cadre de l'opération «Vent printanier». Les célibataires et les familles sans enfants de moins de 16 ans sont dirigés vers le camp de Drancy; les autres sont parqués au Vélodrome

d'Hiver. La police parisienne a agi sur l'ordre des Allemands. *«La France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable»*, reconnaît Jacques Chirac, alors président de la République, le 16 juillet 1995.

Soixante-dix ans après les faits, la rafle du Vél' d'Hiv' reste un révélateur de la relation que la France entretient avec son passé. Jusque dans les années 1970, l'Etat français n'est considéré que comme un exécutant. En 1973, la parution de «la France de Vichy», de l'Américain Robert Paxton, change la donne. Les Français apparaissent alors comme responsables et coupables.

Cinq ans plus tard, l'entretien dans «l'Express» avec Louis Darquier de Pellepoix sous le titre choc *«A Auschwitz, on n'a gazé que des poux»* bouleverse encore plus les esprits. Le successeur de Xavier Vallat au Commissariat général aux Questions juives, réfugié en Espagne, déballe tout. Sa haine, mais aussi des noms, dont celui de René Bousquet, ancien secrétaire général à la Police, comme grand organisateur de la rafle du Vél'd'Hiv'. Les historiens s'emparent de l'affaire, et les témoignages sortent.

[« Je vous assure qu'on croit rêver... » : les lettres du Vél' d'Hiv'](#)

« La police française agissait de façon indépendante »

Dans «Vichy-Auschwitz» (1983), Serge Klarsfeld cite les propos de Karl Oberg, le chef de la police allemande à Paris. *«Conformément à l'accord que j'ai établi avec Bousquet, la police française agissait de façon indépendante, dans une ligne de conduite commune avec la police allemande, et sous la responsabilité de Bousquet.»* En 1987, Henry Rousso fait le diagnostic de cette France malade de son passé dans «le Syndrome de Vichy».

L'écrivain Maurice Rajsfus, qui avait 14 ans le 16 juillet 1942, lorsqu'il fut arrêté à 6 heures du matin, résume bien le sentiment général: *«Il serait par trop simpliste, en effet, d'expliquer la répression raciale conduite en France, de 1940 à 1944, par la seule volonté des nazis d'éliminer les juifs. Comme dans tous les pays de l'Europe occupée, il leur était nécessaire de trouver des alliés sinon des complices dans leur oeuvre destructrice.»*

Mais pourquoi tant de juifs ont-ils été sauvés, malgré tout? La responsabilité des dirigeants français dans la rafle du Vél' d'Hiv' est bien établie.

[Un autre souvenir sur la rafle du Vél' d'Hiv'](#)

Solidarité et « désobéissance civile »

En revanche, on sait encore peu de choses sur la façon dont les Français ont réagi. C'est pour combler cette lacune que [l'historienne franco-israélienne Limore Yagil a mené depuis les années 1990 un travail de grande ampleur sur cette désobéissance civile](#). Sur la police, de nouveaux travaux ont également vu le jour. Le dernier en date, «Policiers dans la ville» (1), est signé Christian Chevandier.

Ce monumental travail sur l'histoire des gardiens de la paix revient sur les crimes de cette période. «Entre mai 1941 et février 1944, c'est une douzaine de «rafes» qu'opère la Préfecture de Police, dans certains cas avec les Allemands.» Mais la rafle du Vél' d'Hiv' s'effectue bien sans les [nazis](#). «Il n'y a aucun Allemand en juillet 1942 et si les agents de la Préfecture de Police sont en majorité, des gendarmes participent aux arrestations.»

Les autorités du Reich seront pourtant déçues, comme le rappelle Christian Chevandier: «Les Allemands attendent au moins 22.000 arrestations lors de la rafe du Vél' d'Hiv', plus de 27.000 fiches sont préparées mais ce sont 12884 personnes qui sont arrêtées par la police française.» Preuve qu'il y eut de la solidarité dans la population, mais aussi un peu de désobéissance chez quelques policiers. D'ailleurs Darquier les tient pour responsables de cet échec.

Sur ce passé qui ne passe pas, soixante-dix ans plus tard, tout n'est pas dit. Le 16 juillet prochain sera inauguré à Drancy un centre de mémoire et d'histoire situé à l'extérieur de la cité qui a servi de camp avant le départ pour Auschwitz. Elle s'appelle toujours la cité de la Muette...

Laurent Lemire

La France terre de refuge et de désobéissance civile (1936-1944).

Exemple du sauvetage des juifs, tome 3,

par Limore Yagil, Editions du Cerf, 450 p., 38 euros.

(1) «Policiers dans la ville. une histoire des gardiens de la paix», de Christian Chevandier, Folio histoire, 1000 p., 14,50 euros.

[« La rafle fut une prise de conscience... » : entretien avec Limore Yagil](#)

A LIRE AUSSI

- **Les Guichets du Louvre**, par Roger Boussinot, Gaïa, 160 p., 13 euros.

- **La Petite Fille du Vél' d'Hiv'**, par Annette Muller, Livre de Poche Jeunesse, 150 p., 4,95 euros.

- **Je vous écris du Vél' d'Hiv'. Les lettres retrouvées**, présenté par Karen Taïeb, J'ai lu, 5,60 euros. A paraître le 4 juillet.

- **Vél' d'Hiv'. 16 juillet 1942**, par Alain Vincenot, L'Archipel, 260 p., 19,95 euros. Avec une préface de Serge Klarsfeld.

- **Drancy. Un camp de concentration très ordinaire, 1941-1944**, par Maurice Rajsfus, Le Cherche Midi, 420 p., 22 euros.

Article publié dans « le Nouvel Observateur » du 14 juin 2012.